

Les fantômes se dérobent comme des nuages

chapitre 1 : «Le paysage excite le verbe»

artetcaetera.net

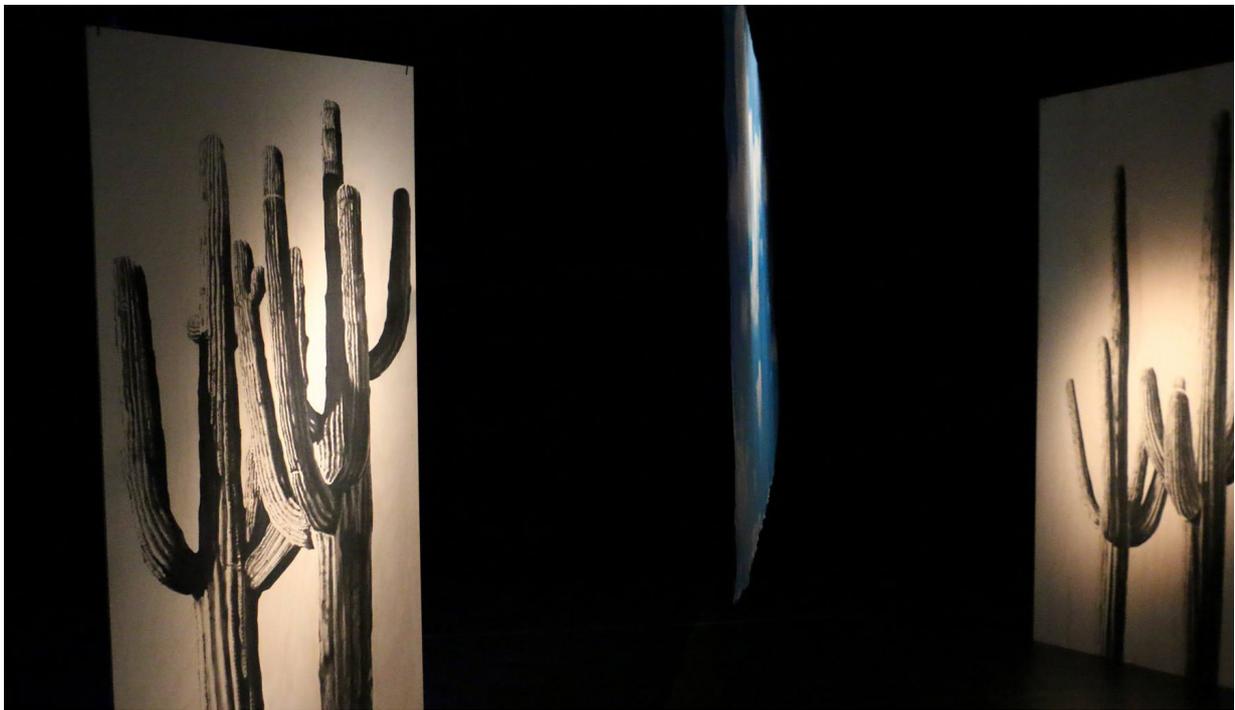


« Le paysage excite le verbe » est une installation scénique élaborée par les plasticiens Pascale Rémita et Alexandre Meyrat le Coz, dans le cadre d'une carte blanche proposée par l'Alambic'théâtre. Accompagnés du musicien François Joncour et du critique Julien Verhaeghe, l'installation associe les mots du poète Pierre Giquel à des représentations visuelles ou sonores évoquant les grandes étendues de l'Ouest américain.

Le visiteur, muni d'une lampe de poche, est préalablement invité à traverser un espace plongé dans une demi-obscurité. Des éléments de décor émergent peu à peu, en restituant un imaginaire porté par des ciels aux nuages épais, des cactus

dressés comme des totems et des teintes intenses qui figurent différents moments du jour, lorsque les horizons sont lointains et dégarnis. L'ambiance musicale, en évoquant des étendues soufflées par le vent et des écoulements cristallins, suggère une atmosphère quelque peu climatique, comme s'il avait été question de se confronter aux éléments.

La traversée de l'installation possède donc une réalité flottante et résolument immersive, tandis que le visiteur est sollicité, dans un second temps, auprès d'images au format de carte postale qu'il éclaire de sa lampe de poche. L'éclat du faisceau lumineux révèle des représentations iconiques, en se référant par exemple au genre cinématographique



du western, ou en pointant la démesure de paysages façonnés par des temps géologiques. Surtout, la lumière enclenche un dispositif de captation qui permet à des extraits sonores issus d'un poème de Pierre Giquel de se diffuser dans l'espace. Les mots, déclamés avec un fort accent américain, affirment un attrait pour les petits riens, mais aussi une sorte d'envoûtement, celui qui résulte de la découverte de paysages encore un peu mystérieux que l'on n'a

pas encore apprivoisés. L'installation « Le paysage excite le verbe » semble ainsi habitée par les vers du poète ; la déambulation physique s'est doublée d'une déambulation mentale, l'absence est devenue la présence.

Julien Verhaeghe

